

La Bible et les origines¹

Introduction

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains... La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable. » (Psaume 19.1,7)

Le même émerveillement est exprimé par David à propos de la création et de la perfection de la révélation biblique. Les observations de la nature, notamment les découvertes en géologie au XIX^e siècle et les travaux de Darwin, semblent mettre à mal la compatibilité entre les sciences et la Bible. Pourtant nous osons affirmer que ces contradictions ne sont qu'apparentes. Entre ces deux « livres », il y a une seule vérité. Si contradiction il y a, ou bien notre observation de la nature est faussée, ou bien il faut revoir notre

compréhension du texte biblique. Je reconnais que cette position est loin de faire l'unanimité auprès des penseurs de notre temps à cause d'une contestation quasi générale de la Bible et d'une surestimation de « La » science comme nous le verrons dans un premier temps. Nous survolerons ensuite plu-

sieurs tentatives de conciliation ou de non-conciliation entre ces deux « livres ».

La contestation de la Bible

À l'époque de Jésus, les sadducéens glissaient déjà vers le « rationalisme » en refusant de croire aux anges, ou à la résurrection². Ce phénomène n'a fait que s'amplifier au cours des siècles. La période la plus contestataire à l'égard de la Bible a probablement été le Siècle des Lumières. WELLHAUSEN (1844-1914), un siècle plus tard, est l'un des héritiers de ces « Lumières ». Il a marqué l'ensemble de l'aile libérale protestante puis l'aile progressiste catholique³. La leçon inaugurale de Thomas RÖHMER sur les *Mélanges bibliques* au Collège de France en 2009 est très révélatrice. Après une belle introduction sur l'impact de la Bible



REYNALD KOZYCKI

¹ Cet article est un résumé et une adaptation d'interventions de l'auteur données à Grenoble ou lors de rencontres GBU en 2009, année « Darwin » !

² Marc 12.18-27

dans le monde et la richesse de son contenu, l'auteur explique que les récits de l'Ancien Testament n'ont quasiment aucun fondement historique, mais s'apparentent aux mythes et aux légendes⁴.

Heureusement au cours du XX^e siècle, quelques grands noms de l'archéologie (de tous bords) ont, par leurs découvertes, mis en valeur la trame historique de la Bible. Il s'agit d'ALBRIGHT, BRIGHT, DE VAUX, PARROT⁵... Un auteur comme VON RAD écrit : « Rien de plus surprenant que la réserve, la sobriété, la froideur de l'histoire biblique en regard aux couleurs capricieuses et intenses des mythes d'autres peuples »⁶.

Fin XX^e et début XXI^e siècle, les travaux d'évangéliques comme Alan MILLARD ou l'œuvre magistrale de l'égyptologue Kenneth A. KITCHEN ont contrebalancé l'approche majoritairement « mythologique » de la Bible⁷.

Surestimation des sciences

Lydia JAEGER, physicienne et théologienne, écrit : « *Les mythes anciens ne servent plus de repères pour comprendre l'origine du monde. C'est la Science, qui, pour beaucoup, les a remplacés dans leur fonction explicative. Il n'est pas rare de voir les théories scientifiques sur l'origine de l'univers de la vie investies d'une fonction quasi-religieuse* »⁸.

VON RAD avait bien repéré, en son temps, la fragilité d'un certain nombre de théories actuelles donnant les réponses sur les origines : « *La tendance si déconcertante des cosmogonies scientifiques modernes à passer de mode si rapidement permet de douter sérieusement que la science ait atteint le niveau d'intelligence du récit biblique* »⁹.

En conclusion de cette première partie, nous pouvons affirmer que malgré d'apparentes contradictions, la vision biblique et l'observation attentive de la nature ne

se contredisent pas, tout au moins, me semble-t-il, pour les approches qui se situent dans les positions 5 à 7 décrites très sommairement ci-dessous.

Essai de classification des approches face aux origines

Nous partons des positions les plus « strictes » au plus « libérales »¹⁰.

1. Les partisans de la terre plate

Une société a été créée en 1979 par Samuel SHENTON regroupant quelques centaines de personnes. Se basant sur une certaine lecture de la Bible et des sciences, elle démontre que la terre est un disque immobile¹¹.

2. Les géocentriques

Gerardus BOUW, docteur en astronomie, est l'un de ceux qui soutiennent une interprétation très littérale de la Bible et affirme que la terre est fixe au centre de l'Univers.

³ Notamment depuis l'encyclique de Pie XII *Divino Afflante Spiritu* du 30 septembre 1943. Voir le bref commentaire dans le numéro de Servir 6-2009 dans l'interview : « Linérance : entretien avec Henri Blocher ».

⁴ Cette leçon donnée le 5 février est en ligne à ce jour sur le site du Collège de France.

⁵ W.F. ALBRIGHT, professeur à John Hopkins University ; John BRIGHT, de Union Theological Seminary ; Roland de VAUX, de l'école biblique de Jérusalem ; André PARROT, directeur du Louvre...

⁶ Auteur qu'on ne peut pas soupçonner d'être obnubilé par la défense de la Bible. VON RAD, *La Genèse*, University of Chicago, 1963, p. 98 cité dans Lydia JAEGER, *Vivre dans un monde créé*, Farel, 2007.

⁷ Kenneth KITCHEN, *On the Reliability of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003

⁸ *Op. cit.*, *Vivre dans un monde créé*, p. 10.

⁹ Gerhard VON RAD (de l'Université de Heidelberg), *The Old Testament and Archeology*, The Huhlenberg Press, 1948, p. 135, cité par Pierre BERTHOUD, *En quête des Origines*, Excelsis, 2008, p. 211.

¹⁰ Cette classification s'inspire de nombreuses lectures, dont notamment les travaux de Jean STAUNE, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, Presse de la renaissance, 2007 ; le site internet très fourni www.biologos.org fondé par le généticien évangélique Francis COLLINS et un plus modeste équivalent français www.scienceetfoi.com où un diaporama de Pascal TOUZET traite de ce thème de « classification ». Voir aussi l'article de Matthieu RICHELLE dans ce même numéro qui développe certaines facettes de la question.

¹¹ Voir le site internet en.wikipedia.org/wiki/Flat_Earth_Society

DES ORIGINES

Le monde a été fait en 6.000 ans et tous les fossiles s'expliquent par le déluge. Évidemment, on ne trouve qu'une poignée d'adeptes de ces théories.

3. Le créationnisme « Terre jeune »

Le monde a été créé il y a environ 10.000 ans. L'évolution est un grand leurre (excepté les *microévolutions*). La mort au sens littéral pour les hommes et les animaux a fait son apparition à la chute.

Au début du XX^e siècle, les évangéliques nord-américains acceptaient assez facilement l'idée de l'évolution¹². Un durcissement d'une aile évangélique « Terre jeune » est apparu dans les années 1920 avec le procès du singe. La position « Terre jeune » est probablement majoritaire actuellement parmi les membres d'Églises évangéliques aux USA. On la retrouve aussi chez plusieurs musulmans radicaux. En France, elle est moins courante, surtout chez les personnes plus informées scientifiquement. Il est notoire que, lors du colloque du *Réseau de scientifiques évangéliques* en janvier 2010, ce courant n'était représenté par aucun orateur et pratiquement aucun des chercheurs évangéliques présents ne soutenait cette position.

4. Le créationnisme « Terre ancienne »

Cette position accepte sans difficulté les dates habituelles de l'origine de l'univers de 13,7 milliards d'années. La « macro-évolution » est un leurre, chaque nouvelle espèce est apparue par des actes de création indépendants.

5. Le créationnisme « progressif »

Jean HUMBERT écrit : « *Le Créationnisme progressif... admet que Dieu a été à l'œuvre tout au long du processus créateur-évolutif, tantôt par le moyen des lois de la nature qu'il soutient, tantôt par des actions*

directes (généralement qualifiées de miracles, mais qui sont peut-être des lois que nous ignorons) »¹³.

La suprématie de la sélection naturelle et du hasard est contestée. Cette position est soutenue, avec des nuances, par un nombre assez important de scientifiques évangéliques, mais parfois aussi agnostiques. Michael DENTON, par exemple, parle d'une évolution guidée par la nature (téléologie), l'homme reste le but de l'évolution de l'univers. La logique interne (*inside story*) de Rémi CHAUVIN, les approches de Pierre-Paul GRASSÉ ou d'Anne DAMBRICOURT-MALASSÉ rejoignent en partie cette position¹⁴.

6. L'Intelligent Design

Les principaux *penseurs* de ce courant se situent le plus souvent dans la position 5, parfois 4, mais les *militants* font souvent partie des positions 3 et 4, ce qui engendre parfois certains amalgames.

7. Le créationnisme évolutif

Dieu a créé les espèces vivantes par un processus évolutif qu'il a pleinement contrôlé et planifié, malgré son apparence aléatoire. Le parallèle est fait avec le processus chaotique du climat, qui est, malgré tout, sous le contrôle de Dieu. Ses partisans croient que la Bible est la Parole de Dieu, pleinement inspirée, mais le Saint-Esprit s'est mis au niveau « scientifique » des auteurs bibliques selon le principe « d'empathie ».

¹² Les évangéliques Asa GRAY (professeur de botanique à Harvard, ami de Darwin), les théologiens George F. WRIGHT, James ORR, Benjamin B. WARFIELD ou Ruben TORREY s'affichaient ouvertement comme favorables aux théories de Darwin, tout en étant opposés à « l'évolutionnisme philosophique ».

¹³ Jean HUMBERT, *Création, Évolution, faut-il trancher ?*, Sator, 1989.

¹⁴ On pourrait aussi ajouter Jean CHALINE et ses gènes de régulation, les « macro-mutations » canalisées de Roberto FONDIN ou l'approche de Marcel-Paul SCHÜTZENBERGER. Voir la synthèse de ces différentes positions dans Jean STAUNE, *op. cit.*

DES ORIGINES

C'est la position par exemple de Francis COLINS, ex-directeur du *Human Genome Project*¹⁵ ou des chercheurs français écrivant sur le site scienceetfoi.com.

Une certaine liberté est prise par rapport à Genèse 1-11, quelques-uns remettent en question l'existence historique d'Adam et Ève.

8. L'évolutionnisme agnostique ou athée

Dans la version agnostique, l'évolutionnisme ne rejette pas nécessairement l'idée de Dieu, mais se distancie d'une révélation écrite. Dans la version athée, une opposition parfois farouche contre Dieu et les religions est exprimée.

Conclusion

Comment se situer dans ces différentes approches ? Dans une même Église, on trouvera peut-être des personnes soutenant les positions 3 à 7 : cela ne devrait pas empêcher une vraie « communion fraternelle ». Nous sommes dans le cas des différences d'opinions « secondaires » décrites en Romains 14. Pour ma part, lorsque j'ai découvert l'Évangile, j'ai adhéré à la position 3 puis, après de nombreuses lectures, j'ai trouvé les positions 5 et 7 (avec l'historicité d'Adam et Ève) plus convaincantes, tout en gardant, me semble-t-il, une harmonie entre le livre de la nature et la révélation biblique.

R.K.

¹⁵ Voir les interviews de Francis COLLINS dans le magazine *Time* de juillet 2006 (couverture) et son livre phare, *The Language of God*, Free Press, 2006, et son site internet célèbre www.biologos.org



La création de l'homme

L'interprétation de Genèse 1

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... ». À première vue, le récit de la création de Genèse 1 paraît simple. Et pourtant, la toute première page de l'Écriture fait l'objet de désaccords sensibles parmi ses lecteurs. Comment y voir clair parmi la multiplicité des interprétations ?

1) Le texte tel qu'il se présente

La compréhension du texte ne doit pas flotter au gré des sensibilités personnelles. Il faut plutôt se mettre à l'écoute de ce qu'il a, lui, à nous dire. Or nous ne sommes pas dépourvus d'éléments à ce sujet.

La première piste est le **style** de Genèse 1. Ce passage est rempli de traits typiques de la poésie :

- des *parallélismes*, par exemple : « Dieu appela la lumière "jour" // et il appela les ténèbres "nuit" » ;
- des *paires d'éléments opposés* : jour/nuit, lumière/ténèbres, etc. ;
- des *refrains* : « il y eut un soir, il y eut un matin », etc. ;
- des *jeux de mots*. Ainsi, les « lumineux » sont créés pour « illuminer » la terre et séparer la « lumière » et les ténèbres (Gn 1.17-18).

Le **degré d'élaboration** du texte va jusqu'à un raffinement extrême. L'auteur a calculé le nombre d'apparitions dans son texte de certaines formules. On rencontre par exemple :

- 10 fois le verbe « faire », les expres-



MATTHIEU RICHELLE,
PROFESSEUR
D'ANCIEN
TESTAMENT À LA
FLTE DE VAUX-
SUR-SEINE

DES ORIGINES

sions « Dieu dit » et « selon leur espèce » ;

- 7 fois la formule « Dieu vit que cela était bon » ;
- 3 fois les expressions « qu'il y ait » et « Dieu bénit ».

Mieux, l'auteur semble avoir compté le nombre de mots de certaines sections du texte, et avoir fait en sorte qu'il s'agisse de multiples de 7. Le passage entier (Gn 1.1 à 2.3) comprend 7 x 67 mots. L'introduction (1.1-3) contient 7 x 3 mots, les six premiers jours sont écrits en 7 x 59 mots, et le 7^e jour en 7 x 5 mots... Tout cela ne peut être dû au hasard.

L'ensemble s'avère également très bien **structuré**. Le jour 1, où Dieu crée la lumière, correspond au jour 4 où il forme les luminaires. Le jour 2, où Dieu sépare les eaux, trouve un écho dans le jour 5 où les eaux deviennent le lieu d'un grouillement d'êtres vivants. Quant aux jours 3 et 6, ils sont unis par le thème de la terre : elle est formée d'un côté et devient habitée par les animaux terrestres et l'homme de l'autre. De plus, la végétation qui sort de la terre au jour 3 devient nourriture de ces êtres vivants au jour 6. Au final, le texte se présente comme un véritable diptyque, puisque les jours 1-3 et 4-6 se répondent deux à deux.

En somme, on est loin d'être dans un récit habituel : un souci *esthétique* préside clairement à l'agencement du texte.

2) Le texte dans son contexte

Le second élément qui peut nous orienter crevait les yeux des lecteurs antiques... mais pas les nôtres, car nous ne vivons plus dans un contexte poly-

théiste, rempli de dieux et de mythes. Par exemple, en Égypte, certains textes racontaient qu'à l'origine se trouvaient les quatre dieux primordiaux du chaos : Nun (« profonde masse d'eau sans vie »), Hehu (« immensité infinie »), Keku (« obscurité infinie ») et Amun, le vent qui se meut sur les eaux. Le dieu-lumière, Atum, aurait été créé par la parole du dieu Ptah. Une colline serait apparue au milieu des eaux, puis le ciel aurait été séparé de la terre. Ensuite, l'humanité, les animaux, etc. auraient été créés, et pour finir Ptah se serait reposé de son travail de création.

Les différences entre la Genèse et ces mythes de création (« cosmogonies ») sont saisissantes. Dans la pensée égyptienne, une multitude de dieux constituent eux-mêmes une partie de la matière transformée pour créer le monde. Dans la Genèse, un Dieu unique crée un monde totalement distinct de lui. Le soleil et la lune ne sont plus des dieux, mais de simples objets matériels créés. C'est révolutionnaire !

En même temps, on relève des similitudes frappantes. Tout commence par un abîme, une masse d'eau indifférenciée. À partir de là, on progresse par séparations successives. L'idée de la création par la parole d'un dieu, qui se repose à la fin, existait déjà en Égypte. Certains chercheurs estiment même que les quatre éléments de Genèse 1.2 (l'abîme, le tohu-bohu, le souffle de Dieu, les eaux) pourraient avoir été mentionnés exprès pour répliquer aux quatre dieux du chaos. De manière générale, on rencontre la même séquence dans l'apparition des choses créées.

Autrement dit, en rédigeant son texte, l'auteur de Genèse 1 a adopté un *genre*

littéraire bien connu dans l'Antiquité, celui des « cosmogonies ». Il en a aussi volontairement repris des *motifs classiques* (abîme primordial, séparations, etc.), pour mieux y répliquer dans son propre cadre. Il combine ainsi pédagogie envers ceux qui étaient tentés par ces idées et habile polémique. Or dans l'Orient ancien, les cosmogonies sont un genre *totalemment distinct* de celui des traités scientifiques. Le but des cosmogonies est de décrire l'implication des dieux dans l'origine du monde. Cela suggère fortement que l'auteur de Genèse 1 avait *délibérément* choisi de ne pas livrer une description « scientifique » de la formation de l'univers (il aurait adopté un genre différent pour cela), mais plutôt de montrer comment le vrai Dieu s'était impliqué dans la création.



**CRÉATION
D'ADAM.
CHAPELLE
SIXTINE,
MICHEL
ANGE**

3) Les interprétations passées au crible des données

Confrontons maintenant les principales lectures de Genèse 1 aux données du texte.

L'*interprétation littérale*, selon laquelle Dieu a créé le monde en 6 jours de 24 heures, se heurte à plusieurs difficultés. D'abord, la lecture littérale n'est pas *a priori* la meilleure méthode pour interpréter un texte biblique. Tout dépend du

genre du texte (on ne comprend pas une parabole comme un récit historique). Dans le cas de Genèse 1, le genre littéraire, le style semi-poétique et l'élaboration esthétique tranchent totalement

sur les récits que l'on prend à la lettre. Ensuite, comme le soleil n'est créé qu'au jour 4, comment considérer les jours 1 à 3 comme des jours de 24 heures ? Ce serait forcer le texte que d'imaginer que Dieu a créé une lumière spéciale pour anticiper sur la durée des journées actuelles. Enfin, le 7^e jour ne dure pas 24 heures ! L'absence de la formule récurrente « il y eut un soir et il y eut un matin » suggère qu'il n'a pas de fin. En Jean 5, pour justifier le fait qu'il guérit un jour de sabbat, Jésus déclare qu'il imite ce qu'il voit son Père faire (v. 19). C'est donc que Dieu est en train d'œuvrer pendant son propre sabbat. De plus, Jésus précise que son Père « agit jusqu'à présent » (v. 17), ce qui implique que l'œuvre de Dieu n'a pas cessé (Gn 2.2-3 dit seulement que Dieu s'est reposé de son œuvre *de création*).

Pour l'*interprétation restitutionniste*, les six jours consistent en une œuvre de

DES ORIGINES

restauration du monde après une catastrophe située « entre » les v. 1 et 2. Cette hypothèse est généralement abandonnée par les exégètes, car elle ne respecte pas le texte, mais y importe des idées extérieures : l'idée que le v. 2 décrit un état chaotique résultant d'une catastrophe, qu'il faut y traduire « la terre *devint* », une chute de Satan non mentionnée entre les v. 1 et 2.

D'après *l'interprétation concordiste*, les jours sont de longues périodes correspondant à de grandes ères cosmologiques ou géologiques. En effet, le mot « jour » désigne parfois une longue durée, par exemple au Psaume 90.4 (« mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier ») ; És 4.2 (« en ce jour-là »), etc. De plus, le 7^e jour de Genèse 1 s'étend sur une immense période. Mais c'est seulement dans des expressions idiomatiques (« en ce jour-là », « le jour de Yahvé »...) qu'on rencontre ce sens de « période ». On ne peut en déduire que le mot isolé peut facilement porter à lui seul cette acception. En Genèse 1, le refrain sur le soir et le matin correspond au contraire à des jours ordinaires (mais pas à prendre littéralement, comme on le verra). Dans « mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier », la comparaison n'est pertinente que si le jour en question désigne un jour ordinaire. Quant au 7^e jour, c'est l'exception qui confirme la règle : le texte prend soin de ne pas mentionner de soir.

L'interprétation du « cadre littéraire » est la seule à se fonder sur les éléments que nous avons recueillis plus haut au sujet du texte et de son contexte. L'étude des caractéristiques du passage montre que c'est une intention esthétique qui préside à son organisation et à la symétrie entre les jours. Remettre le texte

dans son arrière-plan antique montre que l'auteur n'a pas choisi un genre littéraire de type « traité scientifique », mais celui des cosmogonies. Sa volonté de répliquer aux mythes environnants l'a conduit à reprendre en partie la même trame et les mêmes motifs, tout en les purifiant et en y répondant point par point. Constat supplémentaire : le texte utilise un *anthropomorphisme* (une façon imagée de parler de Dieu, comme s'il était humain). En effet, il montre Dieu en train de *travailler* puis de *se reposer*, selon un *rythme humain*. D'ailleurs, Exode 31.17 dit avec audace que le 7^e jour « Dieu reprit haleine » ! En fait, l'auteur de Genèse 1 a choisi de représenter Dieu tel un artisan façonnant le monde, et, pour cela, a choisi le cadre d'une semaine de travail.

Son souci n'était donc pas de livrer la chronologie littérale des événements. « Pastoralement », cela n'avait aucun intérêt. En revanche, il convenait de fournir aux fidèles un vrai cadre de pensée. Cela ne signifie pas que le texte est une fiction. L'Ancien Testament contient des fresques analogues. En 2 Samuel 22 (= Ps 18), David dépeint poétiquement Dieu volant sur un « chérub », de la fumée sortant de ses narines, la terre et le ciel ébranlés... Il parle en fait de la manière dont Dieu l'a délivré de Saül et d'autres ennemis. Description imagée d'événements *réels et concrets* ! De même, la vision de la « vallée des ossements » (Ez 37) décrit picturalement une œuvre *réelle*. Par l'œuvre de Christ, Dieu a *vraiment* redonné vie aux Israélites acceptant son Fils, ils ont *vraiment* été ressuscités par son souffle-Esprit. De même, Genèse 1 est une magnifique description picturale de Dieu à l'œuvre dans la Création.

M.R.

Darwin et son époque¹



Le contexte historique et culturel

On peut faire dire à toute œuvre ce qu'on veut si on l'extrait de son contexte. Celle de DARWIN n'échappe pas à cette vérité. En quoi la théorie de l'évolution est-elle un produit de l'Angleterre victorienne ? Il faut réaliser que la conception de cette théorie par DARWIN a duré vingt ans. Or, l'Angleterre, pays rural tenu par quelques hobereaux conservateurs, devient pendant cette période une société urbaine et industrielle où émerge une bourgeoisie éclairée, prête à entendre des idées nouvelles. Lorsque *De l'origine des espèces* est publié en 1859, les 1 250 exemplaires de la première édition sont vendus en un jour et six éditions vont suivre du vivant de DARWIN². Peu de temps après sa mort, on tirera le vingt-huitième millième exemplaire.

Le Royaume-Uni pacifié et triomphant, qui enterre DARWIN en

grande pompe à l'abbaye de Westminster le 26 avril 1882, n'a plus rien à voir avec le pays au bord de la révolution que le jeune naturaliste avait quitté en 1831 en s'embarquant pour son voyage autour du monde.

Une nation en plein changement

« Rarement et à un tel rythme, une nation n'avait éprouvé des changements aussi considérables de ses modes de vie, une telle mise à nu de ses oppositions sociales, une si nécessaire révision de ses principes », observe l'historien Roland MARX à propos de la première moitié du XIX^{ème} siècle britannique³. Toute l'organisation politique et sociale, remarquablement stable depuis la « glorieuse révolution » de 1688 qui a institué la monarchie parlementaire et fait de l'Église anglicane la religion d'État, est en effet remise en cause par la révolution industrielle. Une nouvelle classe d'industriels, de négo-



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

¹ Ce résumé fait de larges emprunts à l'article « Bienvenue dans les temps modernes », de Nicolas Chevassus-au-Louis, paru dans le numéro hors série 2009 de Télérama intitulé : *150 ans après la théorie de l'évolution, Charles Darwin dérange encore*.

² Mort le 19 avril 1882

³ Histoire de l'Angleterre (Fayard, 1993)

DES ORIGINES

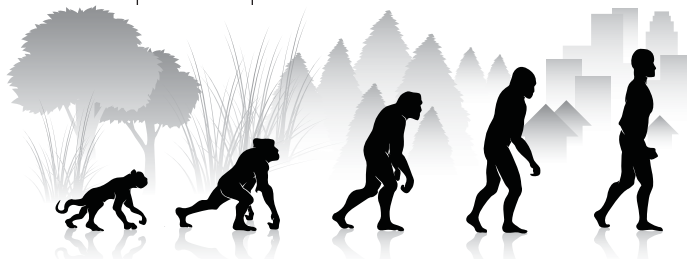
cients et de banquiers s'enrichit à grande vitesse. La géographie du pays est bouleversée par l'essor des manufactures de textile et des hauts-fourneaux. Le royaume s'urbanise à grande vitesse : dès 1851, on compte plus de citadins que de ruraux, et les « classes laborieuses » (terme apparu en 1820) s'entassent dans les taudis de « l'enfer des villes », dont la pollution, l'insalubrité et la promiscuité frappent tous les voyageurs. Mais, alors que tout change, l'aristocratie s'arcoute sur les privilèges qui fondent son pouvoir, à commencer par la possession de la terre : 4 000 familles nobles possèdent plus de 60 % des surfaces agricoles, dont elles dégagent une rente considérable. Le système électoral garantit également à l'aristocratie terrienne le contrôle du Parlement. Des villes industrielles en pleine expansion comme Birmingham ou Manchester n'ont ainsi aucun délégué à la Chambre des Communes. Le dernier bastion du pouvoir de l'aristocratie est le monopole religieux de l'Église anglicane, dont doit être membre toute personne exerçant une fonction officielle. Critiquée pour sa corruption, coupée des masses populaires par son indifférence à la question sociale, l'Église anglicane est un soutien indéfectible de l'ordre établi, présenté comme d'origine divine.

Du reste, les deux partis, tories (futurs conservateurs) et whigs (futurs libéraux), qui se partagent le pouvoir depuis deux siècles, ne remettent pas fondamentalement en cause ce système politique. Seuls les radicaux, admirateurs de la Révolution française, influents parmi la bour-

geoisie urbaine et dans certaines régions ouvrières, le critiquent ouvertement. L'on peut croire, autour de 1830, que le pays est au bord de la révolution. Les whigs répondent par quelques timides mesures de modernisation politique, mais la réforme électorale de 1832 ne fait qu'entrouvrir les portes du Parlement à la bourgeoisie montante. Le nombre d'électeurs passe de 478 000 à 813 000 pour une population de 24 millions. Le suffrage universel masculin, réclamé à partir de 1838, est catégoriquement refusé, tant par les whigs que par les tories.

Et pourtant, ce pays qui semble marcher sur un fil au-dessus de l'abîme connaît à partir des années 1850 un apaisement qui va le faire entrer dans l'âge d'or de l'époque victorienne. Un nouvel équilibre économique s'instaure et les crises récurrentes semblent un mauvais souvenir. Le Royaume-Uni est devenu l'atelier du monde. Les classes populaires profitent enfin de l'essor économique. Les gouvernements lancent de grands travaux d'urbanisme pour assainir les villes, favorisent la santé publique et la scolarisation. Le pays reste profondément inégalitaire, mais, entre les riches aristocrates et les ouvriers mal payés, une « classe moyenne » d'environ 2 millions de personnes s'étend progressivement.

Charles DARWIN était un représentant typique de la fraction la plus fortunée de



cette bourgeoisie en pleine ascension. Fils et petit-fils de médecin, il avait hérité d'une fortune considérable lui permettant d'être le premier de sa famille à vivre de ses rentes. À partir de 1842, reclus dans sa maison de Downe, il contribua à l'organisation d'une société de prévoyance, s'occupa des comptes de l'école anglicane et prit en 1857 le poste de magistrat local. Il correspondait avec le philosophe John Stuart MILL, avec lequel il s'accordait sur des positions libérales, favorables au développement de l'éducation, hostiles à l'esclavage et au travail des enfants. Et il a lui-même expliqué que c'est à la lecture de *L'Essai sur le principe de population* de Malthus que lui est venu l'éclair de génie articulant l'idée de sélection naturelle avec celle de lutte pour des ressources finies au sein d'un territoire.

Certains ont voulu voir dans l'œuvre darwinienne une simple projection des dures réalités de la société anglaise bouleversée par la révolution industrielle. « Il est remarquable de voir comment DARWIN reconnaît chez les animaux et les plantes sa propre société anglaise, avec sa division du travail, sa concurrence, ses ouvertures de nouveaux marchés, ses "inventions" et sa malthusienne "lutte pour la vie" », écrivait ainsi Karl MARX à Friedrich ENGELS en 1862. Enthousiasmés par la lecture du livre *De l'origine des espèces*, dans lequel ils voyaient « la base fournie par les sciences naturelles à la lutte historique des classes », les deux philosophes passèrent cependant à côté, comme beaucoup de leurs contemporains, de l'idée de sélection naturelle, reconnue aujourd'hui comme la contribution scientifique la plus importante de DARWIN.

L'émergence de questions scientifiques nouvelles

Elle s'explique par l'intérêt social des scientifiques qui adoptèrent rapidement les thèses darwiniennes : le biologiste Huxley, le botaniste Hooker, le géologue Lyell et une dizaine d'autres. Presque tous appartenaient à cette nouvelle bourgeoisie en plein essor politique, qui avait besoin d'arguments pour combattre la domination de l'aristocratie. Avec DARWIN, l'évolution sociale pouvait être considérée comme la poursuite de l'évolution naturelle, le remplacement inévitable de formes dépassées par d'autres, plus avancées. « Ce qui explique [le] triomphe de [l'évolutionnisme], c'est la conjonction de deux phénomènes : d'une part le développement rapide d'une bourgeoisie "libérale" et "progressiste" et, d'autre part, l'absence de révolution. L'opposition aux forces de la tradition ne cessait de croître, mais désormais elle ne semblait plus impliquer de soulèvement social. [...] Ainsi, plus que des mérites évidents de *De l'origine des espèces*", le sort du darwinisme dépendit-il de la conjoncture politique et idéologique », explique l'historien HOBBSBAWM⁴. Ce combat politique se doublait d'un combat idéologique contre l'Église anglicane, qui fondait sur le plan spirituel le pouvoir de l'aristocratie terrienne. En remettant en cause le fixisme qui s'appuyait sur une lecture littérale du texte biblique sur la Création et sur une compréhension des espèces comme immuables, toute théorie de l'évolution sapait en effet un des piliers du discours religieux sur l'ordre social. Au magistère des clergymen, les jeunes darwiniens entendaient ainsi sub-

⁴ *L'Ère du capital* (Fayard, 1978)

DES ORIGINES

stituer celui des scientifiques. « Le succès du darwinisme ne fut pas dû à une acceptation générale de la théorie de la sélection, mais à l'exploitation de l'évolutionnisme par ceux qui étaient déterminés à faire de la science une nouvelle source d'autorité pour la civilisation occidentale. [...] Les hommes de science qui étudiaient la loi naturelle devaient devenir la nouvelle source de l'autorité intellectuelle, succédant aux moralistes et aux théologiens qui dictaient auparavant au monde la façon de comprendre la nature humaine », observe l'historien BOWLER⁵. Il s'agit bien d'une prise de pouvoir dans la société. Homme prudent, DARWIN était bien conscient de ces conséquences politiques de son travail scientifique. C'est parce qu'il ne veut pas affronter un inévitable scandale sans avoir rassemblé le plus d'arguments possible en faveur de ses thèses qu'il met plus de vingt ans à exposer ses idées sur l'origine des espèces. Et c'est pour cette même raison qu'il s'abstient d'y évoquer la question de l'homme, qu'il ne traitera que douze ans plus tard. Si DARWIN reçut des honneurs nationaux, ce n'est pas tant à cause de la pertinence de sa démonstration que parce qu'il avait su nouer dans la société victorienne des liens scientifiques solides avec des alliés politiquement intéressés au triomphe de ses idées sur l'évolution.

Conclusions

Les idées comme celle de l'évolution ne tombent pas du ciel, si j'ose employer une telle image. Elles sont filles de leur époque, de la société dans laquelle elles naissent. En effet, la bataille à l'époque de DARWIN est le reflet de révolutions profondes de la société. Les nouvelles

idées provoquent ou accompagnent ou sont les conséquences de ces changements. Mais les enjeux réels ne sont ni théologiques ni scientifiques, ils sont liés au pouvoir, au maintien du pouvoir, à la prise du pouvoir. Pour cela, théologie et science sont utilisées, manipulées, trahies si besoin.

Si le contexte n'est pas le même aujourd'hui, dans le débat qui nous occupe, il n'en demeure pas moins tout aussi important. Je prétends que l'essentiel, dans les choix faits par les différents partis, reste hors des domaines de la science ou de la théologie et j'ose avancer qu'il s'agit toujours de pouvoir. Il faut en être conscient quand on s'engage dans ce débat. Une bonne partie des créationnistes fondamentalistes américains forment la droite dure qui a porté plusieurs présidents au pouvoir aux États-Unis. Ce qui les meut n'est pas que théologique. Richard DAWKINS, célèbre éthologiste d'Oxford, chef de file des néo-darwiniens, est porte-parole d'un athéisme militant. Ce qui le meut n'est pas que scientifique. En disant cela, je ne prends pas position sur les thèses scientifiques qu'ils défendent, mais je mets en garde contre une soi-disant neutralité des uns et des autres. Ne nous laissons pas manipuler ou embrigader par des gens dont l'intérêt majeur n'est pas la défense de la foi ou celle de la science.

Ainsi, on peut être un scientifique rigoureux et croire en un Dieu créateur ; on peut être chrétien et croire en l'existence de lois évolutives ; mais, on peut aussi être fidèle à Dieu en ayant sur la question qui nous occupe des points de vue différents.

F-J.M.

⁵ Darwin (Flammarion, 1995)

Entre Science et Bible, mon cheminement¹

Témoignage



CHARLES LEROUX

Je travaille au Commissariat à l'Énergie atomique où j'encadre des recherches en microélectronique et c'est en tant que scientifique chrétien que l'on m'a demandé d'apporter mon témoignage. J'ai redécouvert la foi chrétienne et l'actualité de l'appel de Jésus-Christ à le suivre² au cours de mon doctorat.

La physique est depuis longtemps un domaine qui me passionne à cause de sa capacité à rendre compte des phénomènes physiques, tout en montrant l'unité des lois de la nature derrière la multitude des manifestations que nous connaissons. Depuis ma conversion, un Psaume me parle particulièrement à ce sujet, le Psaume 19. Il exalte la révélation de Dieu, tout d'abord dans ses œuvres (v.1-7), puis de manière plus explicite dans sa loi (v.8-15).

Depuis ma conversion, les deux domaines de la physique et de l'étude des Écritures sont pour moi autant d'occasions pour mieux connaître Dieu, même si les Écritures ont la primauté. Vient alors la ques-

tion de la lecture des premiers chapitres de la Bible en tant que croyant scientifique. Des textes dont on a souvent dit qu'ils sont dépassés par le discours scientifique.

Durant les premières années qui suivirent ma conversion, j'ai adopté une interprétation littérale de ces premiers chapitres, car c'est la lecture qui me paraissait alors la plus fidèle. En lisant à cette époque certains livres néo-créationnistes³, j'appréciais aussi d'y voir une certaine contestation du discours scientifique moderne, parfois un peu trop suffisant.

Depuis, dans cet effort d'une lecture parallèle des deux tables de la révélation, pour reprendre la

¹ Ce témoignage a été donné lors de la journée « Bible et origines » à Grenoble le 14 mars 2009.

² On trouvera une version étendue de mon témoignage dans « Un regard chrétien sur le bouddhisme » Croire-Pocket n°12

³ Tout chrétien recevant l'autorité des Écritures est créationniste au sens où il croit que Dieu est le créateur du monde. Les néo-créationnistes ont une lecture littérale des premiers chapitres de la Genèse et en particulier des périodes qui y sont indiquées, ce qui les conduit à croire en une terre de quelques milliers d'années.

DES ORIGINES

structure du Psaume 19, j'en suis venu à une position différente : à la fois créationniste et évolutionniste.

Mais avant d'aller plus loin dans l'exposé de cette position, j'aimerais faire une parenthèse sur la notion de vérité en science. Mes impressions sont plus basées sur un vécu au laboratoire que sur des connaissances en philosophie des sciences. D'une part, parce qu'elle est soumise à l'expérience et à l'observation, la science se met nécessairement à l'écoute de la création, elle peut ainsi apparaître comme un effort pour se mettre à l'écoute de la gloire de Dieu manifestée dans sa création (Pr 25.2), et force est de constater un progrès en la matière depuis la Renaissance. D'autre part, il faut constater que la science est conduite par des hommes pécheurs dont les motivations ne sont pas nécessairement la recherche du vrai, mais aussi bien d'autres motivations moins avouables : la reconnaissance personnelle, la soif de pouvoir, l'appât du gain. Au fil des années, on voit un certain progrès de la science. Mais au jour le jour, les laboratoires sont aussi le théâtre d'enjeux politiques, et pas seulement d'enquêtes impartiales. On peut parfois se demander si la science ne progresse pas en dépit des scientifiques, à cause d'une certaine grâce commune. Enfin, dernière remarque, la science ne nous donne pas accès à la vérité des choses, elle reste à leur surface.

Prenons l'exemple de la théorie du Big Bang pour illustrer notre propos. Cette théorie qui fut à l'origine proposée par un scientifique jésuite belge, Georges Lemaitre, a longtemps rencontré une grande réticence à cause de sa trop forte parenté avec l'idée de création. Elle s'est finalement imposée à la commu-

nauté scientifique à cause de faits expérimentaux qui l'appuyaient (entre autres le rayonnement fossile découvert par Penzias et Wilson, prix Nobel de Physique 1978, et le décalage vers le rouge du spectre des étoiles les plus lointaines, signe de l'expansion de l'univers).

Mais cette théorie ne peut pas non plus, dans sa quête des origines, remonter à un temps 0. Elle est limitée au temps de Plank 10^{-43} seconde (42 zéros après la virgule et avant le 1), certains diront moins que rien !

On voit donc que cette théorie s'est plutôt imposée par des évidences expérimentales, et qu'elle connaît aussi ses limites, n'accédant pas à l'origine de l'univers, mais à ses débuts. Cette théorie comporte toujours un côté désagréable pour des athées professants et on voit pas mal d'efforts de certains pour penser un avant Big Bang !

Aujourd'hui, il me semble que les scientifiques arrivent par des voies différentes (astrophysique, géologie, biologie...) à un certain consensus pour comprendre notre univers, et le monde tel que nous le connaissons, comme le fruit d'une lente évolution à partir d'une explosion initiale, il y a environ 15 milliards d'années. Toutefois, une telle compréhension ne dit rien en soi sur le pourquoi du monde : création de Dieu ou existant de par lui-même. Je partage juste un sentiment de croyant : 15 milliards d'années me paraissent un peu rapide pour un monde qui se serait fait tout seul pour aboutir à ce que nous connaissons aujourd'hui de complexité, en particulier sur notre terre.

Reconnaître le monde comme créé par Dieu est avant tout une certitude qui me

vient des Écritures et en particulier des premiers chapitres de la Genèse : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre...* » Qu'en est-il alors des 6 jours du chapitre 1 de la Genèse ? Faut-il voir dans ce texte l'intention de l'auteur, sans doute Moïse, reprenant une tradition qui remonte certainement à Abraham, de nous donner une description scientifique avant l'heure de l'origine du monde, avec des jours de 24 heures ? Il me semble qu'il y a là un anachronisme de notre part. Un récit sur les origines s'entend aujourd'hui comme une description chronologique du déroulement des événements. Mais à l'époque d'Abraham, si on se fie aux nombreux mythes de l'Orient ancien, un récit sur les origines était avant tout un récit sur le pourquoi du monde et de l'homme. Or la révélation a d'abord été adressée à ces hommes du Moyen-Orient ancien dans un langage qu'ils pouvaient comprendre, et c'est au travers d'eux qu'elle nous parvient. Notons aussi que la semaine de 7 jours était l'usage en Mésopotamie à l'époque d'Abraham, à la différence des semaines de 10 jours en Égypte.

Je comprends donc aujourd'hui le récit de Genèse 1 comme une révélation sur les origines dans un monde qui était alors peuplé de mythes. L'étude approfondie du texte plaide, me semble-t-il, en faveur d'une structure avant tout littéraire⁴. Cette structure littéraire avec 3 jours de séparation et 3 jours de peuplement insiste sur le fait que c'est Dieu qui a créé le monde en le faisant venir à l'existence, puis en l'organisant. À ce titre, la Genèse insiste, avec les jours, sur le déroulement du temps à la différence des mythes qui gommement le temps. Cette structure insiste

aussi sur le caractère créé de tous ceux qui peuplent le monde, même les plus prestigieux, des rois aux astres. Sur bien des points, le texte se distingue des mythes qui lui sont contemporains. La différence ne porte pas tant sur la chronologie des actes créateurs que sur l'éclairage qui est porté sur notre monde et sa valeur aux yeux de Dieu. On y découvre entre autres une révélation sur l'être humain et sa responsabilité à l'égard de la création, sur le couple humain et sa spécificité, mais aussi sur la présence du mal et son origine historique. Il me semble que l'on peut comparer ces premiers chapitres de la Genèse aux autres textes prophétiques de la Bible, il y est bien question d'histoire, mais avec un ordre plus théologique que chronologique, afin de nous montrer le plan de Dieu dans notre histoire.

Pour conclure, il me semble qu'il ne faut pas craindre la confrontation entre Bible et Science. Des questions peuvent se poser, car nous connaissons en partie⁵, autant au niveau des sciences que de notre interprétation des Écritures. L'histoire a montré jusqu'à présent qu'il ne faut pas désespérer de trouver des accords. Parfois nos questions restent ouvertes et l'explication se fait attendre, mais cela est vrai de bien des domaines, dont la science et son rapport avec la Bible. Les deux doivent nous éclairer sur le même monde créé par Dieu. La révélation quant à elle va bien au-delà d'un discours sur la création, elle nous révèle le créateur et son plan à notre égard.

C.L.

⁴ « Révélation des origines », PBU, 1988, d'Henri Blocher développe en détail les raisons en faveur d'une interprétation littéraire du texte

⁵ 1 Co 13.9

DES ORIGINES



La Géologie et la Bible

Dès l'Antiquité, l'Homme s'est interrogé sur l'origine de sa planète et de la vie. Pour répondre à ces grands mystères, les différentes religions, la philosophie et la science ont tour à tour essayé d'apporter leur point de vue. Nous n'aborderons ici que ce qu'affirme la Bible et ce qu'elle ne dit pas, avec ce que la géologie en tant que science a découvert et ce qu'elle peut affirmer aujourd'hui.



THIERRY GRAND,
GÉOLOGUE

Comment approcher la Bible

Nous croyons qu'il est utile avant d'aller plus loin et pour rassurer les chrétiens qui peuvent avoir différentes opinions, de bien insister sur ce fait indéniable pour le croyant : Dieu créa les cieux et la Terre ! Quelles que soient les interprétations que l'on voudra donner à la genèse de notre planète et de la vie, les chrétiens et les scientifiques chrétiens ne peuvent que tomber d'accord sur cette affirmation. Mais alors, que pouvons-nous comprendre dans la notion de création ? Il est évident qu'à l'époque où le livre de la Genèse a été écrit, le discours de son texte ne pouvait être une approche scientifique telle qu'on l'entend aujourd'hui. Les termes employés dans l'original hébreu sont

parfois traduits assez maladroitement dans nos différentes versions françaises, ce qui laisse envisager qu'une lecture littérale du texte reste la plus riche.

Il est bon de redire que la Bible nous révèle le plan de Dieu à notre égard et veut surtout, dans les premiers chapitres de la Genèse, nous présenter le pourquoi de la création. Dieu nous présente un environnement choisi par lui pour y mettre l'Homme et accomplir son plan. Il ne nous donne que peu d'indications sur la manière dont il fit les choses : Dieu dit... et la chose se fit ! Il est évident que dans ces affirmations le chrétien doit retenir essentiellement que toute chose a été voulue par Dieu, rien n'est le fruit du hasard dans ce qui nous entoure.

Vues ainsi, les choses prennent un autre aspect. Dieu a tout voulu de ce qui nous entoure, mais comment a-t-il fait toutes ces choses ?

Dieu n'est-il pas souverain pour choisir sa manière ? En quoi sa puissance est-elle remise en question s'il a utilisé les lois de la physique, de la chimie, de la biologie, qu'il a lui-même créées pour obtenir les choses ?

Si donc on admet que le texte de la Genèse n'est pas un écrit scientifique, alors il n'y a plus aucune contradiction entre Bible et science, ni entre les notions de création et d'évolution ! Dieu étant de toute manière à l'origine des choses !

Sur l'âge de la terre

Nous voudrions maintenant développer rapidement trois aspects de la géologie qui contribuent à faire admettre que notre planète est vieille. Le premier est d'ordre paléontologique. L'un des grands

principes fondamentaux de la géologie est celui « de superposition ». Les roches se sont déposées les unes sur les autres au cours du temps de telle sorte que les plus anciennes se retrouvent sous les plus jeunes. Dans le cas du bassin parisien par exemple, on trouvera les plus vieilles strates apparaissant en bordure du Seuil du Morvan et, en se dirigeant vers Paris, les couches deviennent de plus en plus jeunes. On remarquera aussi qu'il n'y a pas la succession logique de sédiments de mer peu profonde qui s'approfondirait pour ensuite à nouveau devenir de moins en moins profonde comme cela devrait l'être dans le cas de strates déposées en une année par le Déluge. La succession est plus complexe et on passe plusieurs fois de mers peu profondes à des mers plus profondes.

Or les géologues ont pu constater (et ce constat est indéniable) que les couches inférieures de notre planète contiennent des fossiles différents de ceux trouvés dans les couches supérieures. On doit donc admettre la non-contemporanéité des fossiles. Les fossiles n'étant donc pas contemporains, on peut les utiliser, après les avoir répertoriés, comme base de datation relative. Aujourd'hui les datations basées sur la radioactivité (radio chronologie) confirment cette succession et apportent des valeurs absolues à ces âges.

Depuis une cinquantaine d'années seulement, les géophysiciens peuvent dater de façon précise et fiable les différentes strates de notre planète.

Le deuxième argument est celui de la tectonique des plaques dont les mécanismes sont connus depuis 1970 environ. Quelques décennies auparavant,

DES ORIGINES

Alfred WEGNER avait déjà proposé que, si les continents avaient des formes qui pouvaient s'emboîter, c'est qu'ils n'en formaient qu'un à une époque.

Les mesures actuelles, très précises grâce au GPS et aux satellites, permettent de connaître les vitesses de déplacement des plaques. Si l'on prend l'exemple de l'océan Atlantique sud qui s'agrandit chaque année de 2 centimètres, on arrive à considérer qu'à cette vitesse l'Amérique du Sud et l'Afrique étaient accolées l'une à l'autre il y a 80 millions d'années. Ce que confirme par ailleurs et la paléontologie et la radiochronologie ! Ces trois méthodes confirment cet âge alors qu'elles sont basées chacune sur des mécanismes et des lois qui sont indépendants les uns des autres. Ce n'est pas le hasard qui permet cela.

Enfin, si l'on considère les déformations de l'écorce terrestre et notamment les plissements des strates calcaires, il est évident que ceux-ci ont nécessité de longues durées pour pouvoir se faire sans qu'il y ait fracturation. À grande profondeur, avec les températures élevées qui y règnent, des roches rigides en surface peuvent devenir plastiques. Mais pour les strates de surface (calcaires Urgoniens des falaises du Vercors, par exemple), il est impossible de les plisser rapidement. Il faudra plusieurs centaines de millénaires voire des millions d'années pour y arriver. (On ne plisse pas instantanément du rotin pour en faire un meuble, il faut y aller doucement et progressivement !)

Voilà donc quelques arguments en faveur d'une Terre vieille, sans toutefois remettre en question le texte biblique et encore moins la grandeur et la souve-

raineté de notre Dieu qui de toute manière reste l'architecte et l'ouvrier de sa création. Dieu ne peut mentir ni donner dans sa création d'observations qui le contrediraient. Bien au contraire, la nature et son étude sont là pour nous rappeler que Dieu existe (Romains 1).



FOSSILE,
ARCHAEOP-
TERYX

Ainsi, quelle que soit notre façon de voir les choses, la conclusion est que Dieu est grand et qu'il est le créateur de toute chose. T.G.

La paléoanthropologie

Pouvez-vous nous dire en quelques mots les différents domaines de recherche dans lesquels vous avez travaillé ?

Je suis biochimiste et chercheur en pharmacologie, spécialiste des questions de bioéthique et passionné de géologie et de paléontologie depuis ma jeunesse. Après une thèse portant sur l'action des toxines sur le système nerveux, je me suis orienté vers la recherche de médicaments pouvant soigner diverses maladies d'origine nerveuse ou cardiaque. Je travaille actuellement sur certaines pathologies cardio-pulmonaires.

Nous savons que vous suivez de près l'actualité paléoanthropologique par intérêt et pour les conférences que vous donnez. Comment décririez-vous, en simplifiant, les découvertes récentes sur l'origine de l'homme selon les données scientifiques communément admises ?

L'actualité cinématographique avec le film « Ao, le dernier Néandertal » de Jacques MALATÈRE, nous plonge au cœur de la question des origines de l'homme et de ses différentes espèces. Le film nous montre que plusieurs espèces humaines ont coexisté dans un passé « proche » pour la géologie de -43 000 à -30 000 ans : l'homme de Néandertal

(Homo neanderthalensis) et l'homme moderne, l'homme de Cro-Magnon (Homo sapiens). Ce film est basé sur les dernières découvertes et fouilles des paléontologues de divers pays. D'autres découvertes récentes en Indonésie indiquent qu'à cette même époque une autre espèce humaine (Homo floresiensis) vivait aussi dans cette partie du monde.

Dans un passé plus lointain, d'autres espèces plus anciennes du genre Homo sont apparues, il y a 2 à 3 millions d'années (H. ergaster, H. habilis, H. erectus dont dériverait H. floresiensis, H. antecessor, H. heidelbergensis dont dériverait H. neanderthalensis). Elles se sont toutes éteintes.

En effet, aujourd'hui, il n'existe qu'une seule espèce humaine – Homo sapiens – qui vit et recouvre la terre entière. Cette espèce qui est la nôtre est née en Afrique, il y a 150 000 à 200 000 ans. Les études de génétique des populations et les récentes analyses de biologie moléculaire par séquençage de l'ADN des gènes mitochondriaux – lignée féminine – et des gènes du chromosome Y – lignée masculine – concordent pour indiquer qu'Homo sapiens tire son origine unique d'un homme et d'une femme ayant vécu il y a 150 000 à 200 000 ans.

La dispersion d'Homo sapiens



INTERVIEW
D'ALAIN LOMBET

DES ORIGINES

s'est alors faite à partir de ce continent et a atteint son apogée entre -50 000 et -35 000 ans en Europe. C'est à ce moment qu'Homo sapiens rencontre Homo neanderthalensis. Mais il semble, d'après le séquençage du génome d'Homo neanderthalensis, qu'il n'y a eu que très peu de croisements avec Homo sapiens malgré une coexistence pendant environ 12 000 ans. Bien que possédant 99,7 % de gènes en commun, on ne trouve trace que de seulement 2 à 4 % de mélange possible entre les 2 espèces ; ce qui montre une très faible probabilité d'hybridation entre ces 2 espèces distinctes.

Puis brusquement vers -30 000 ans, Homo neanderthalensis disparaît de la surface de la Terre sans que l'on sache aujourd'hui pour quelle raison. C'est donc Homo sapiens seul qui va conquérir et remplir toute la planète.

Une seconde dispersion suivra les mêmes voies terrestres à partir du Moyen-Orient vers l'Europe au néolithique (-12 000 à -6 000 ans) au moment de la sédentarisation avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage. La terre va alors se remplir de plus en plus (6,5 milliards d'Homo sapiens aujourd'hui).

Nous connaissons aussi votre attachement à la Bible. Comment situeriez-vous Adam dans l'histoire de l'homme ?

Le chapitre 1 du livre de la Genèse nous indique la création de l'homme au 6^e jour et Dieu lui ordonne alors de remplir la terre et de l'assujettir. Le parallèle peut être fait avec la première dispersion du paléolithique récent, vue précédemment. Genèse 2 vient ensuite avec une reprise plus détaillée de la création de l'homme avec Adam et Ève, « Homo theologicus » créé à l'image de Dieu, insuf-

flé de son Esprit et en relation avec son créateur. Il est à noter (Gn 4.2) que leurs enfants Caïn et Abel sont respectivement cultivateur et berger-éleveur. Nous voilà en pleine période néolithique. Je situerais donc Adam à cette époque (-12 000 à -6 000). Dieu a choisi parmi les hommes (Homo sapiens) un homme particulier Adam pour être son « porte-Parole » auprès des autres hommes.

Un courant « néo-évangélique » commence à nier l'historicité d'Adam. Quelle est votre position sur ce point ? Pensez-vous que la « chute » soit un fait historique ?

La chute rapportée en Genèse 3 a eu lieu dans l'histoire d'Adam. Comme il est lui-même un homme qui a vécu dans l'histoire de l'humanité qui est la nôtre, on peut donc affirmer que la chute est un fait historique. Ainsi, par désir effréné d'autonomie, Adam va rejeter la grâce de connaître son créateur et de rentrer dans le plan que Dieu a conçu pour l'humanité (l'homme est une créature hétéronome¹). C'est la mort spirituelle qui le prive de la vie éternelle et le jette hors du jardin d'Éden, lieu de la présence de Dieu.

Dieu se choisit alors un peuple – Israël – parmi les autres peuples pour porter sa Parole au monde, mais ce peuple rejettera aussi cette mission. Alors Dieu envoie son Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Ainsi son plan se réalise au travers de l'Église, le peuple des hommes qui ont choisi de rester hétéronomes sous la grâce de Dieu.

Propos recueillis par Reynald Kozycki

¹ Ndlr : Qui obéit à des lois extérieures, qui n'est pas autonome.

Questions à

Interview

Pascal TOUZET

professeur de génétique



Pourriez-vous expliquer en quelques lignes en quoi consiste votre travail ?

Je suis enseignant-chercheur à l'université des Sciences & Technologies de Lille. J'enseigne essentiellement les méthodes statistiques et la génétique des populations en première année d'une école d'ingénieurs de l'université et mon domaine de recherche est la génétique évolutive. Cette activité de recherche consiste aujourd'hui à encadrer des étudiants en thèse, étant par la force des choses quelque peu éloigné de la « paillasse ». Je m'intéresse aux facteurs évolutifs responsables de la perte d'une fonction importante chez certaines espèces de plantes à fleurs : l'incapacité à produire du pollen, la cause étant à chercher au niveau d'un petit génome, celui de la mitochondrie, usine électrique des cellules. Cela implique à la fois des expérimentations en serre, des croisements

contrôlés, l'analyse de la diversité génétique dans des populations, jusqu'à la reconstruction de la séquence entière de génomes mitochondriaux pour en proposer un modèle théorique d'évolution.

À côté de votre travail, vous êtes aussi un responsable de votre Église CAEF de Lille. J'imagine que plusieurs ont dû vous demander comment un chercheur en biologie peut-être aussi engagé dans sa foi chrétienne. Qu'est-ce que vous répondez à vos collègues qui doivent être surpris que vous soyez « chrétien engagé » et scientifique ?

¹ Plan de travail sur lequel les chercheurs font les expériences en laboratoire.



J'ai le sentiment, dans ma propre expérience, que la surprise n'est pas toujours du côté attendu. En effet, j'ai rencontré de la part de mes collègues non croyants plutôt de l'intérêt ou tout au moins du respect. La surprise me semble parfois provenir de frères ou sœurs surpris de mon activité de recherche considérée comme inutile (mais à quoi ça sert ?) et apparemment en porte-à-faux avec une certaine idée de l'acte créateur de Dieu...

Vous travaillez régulièrement sur le terrain de l'évolution. Le 6^e « jour » biblique de création décrit l'apparition de toutes sortes d'animaux, puis de l'être humain. Comme la plupart des chercheurs interviewés dans ce numéro, je suppose que vous ne prenez pas le mot « jour » au sens littéral, mais voyez-vous un lien entre les découvertes en biologie ou en paléontologie et le 6^e jour ?

L'accumulation des données biologiques suggère que l'émergence des espèces animales s'est faite sur une longue période de temps. Toute paire d'espèces dérive d'un ancêtre commun, d'autant plus vieux que la séparation de ces deux espèces est ancienne. L'homme appartient à cet « arbre de la vie » et en est finalement solidaire par son origine génétique.

Le 6^e jour du livre de la Genèse est donc difficile à considérer comme littéralement de 24 heures. Néanmoins, il suggère qu'il y a eu un commencement et une fin, que les espèces sont apparues au cours du temps, que l'homme lui-même est inscrit dans cette temporalité et n'est qu'une créature parmi les créatures. Il est bon d'affirmer et d'assumer notre caractère profondément terrestre !

Depuis le mois de mai 2010, on parle assez volontiers de croisements possibles entre Néandertal et l'homme moderne. Pensez-vous qu'il soit possible de dire à quel moment, dans le schéma généralement admis en biologie, on peut parler d'un être humain comme Adam, créé en image et en ressemblance de Dieu ?

Le séquençage partiel de plusieurs exemplaires de génomes de Néandertal lorsqu'il est comparé à des génomes représentatifs de l'espèce humaine suggère en effet l'existence de croisements possibles même s'ils ont été vraisemblablement très limités et localisés géographiquement. Ceci, du reste, est assez attendu dans un processus de spéciation qui ne conduit qu'avec le temps à une étanchéité des espèces. Qu'il y ait ou non croisement, nous descendons de toute manière

d'un même ancêtre commun dont les descendants ont donné l'homme moderne et Néandertal. Comment placer sur cette échelle de temps un être humain comme Adam ? C'est une question difficile, et qui appelle à la prudence et l'humilité. Si l'on considère que le fait d'être image de Dieu est propre à Homo sapiens, cette caractéristique essentielle serait apparue après la séparation d'avec Néandertal (il y a environ 500 000 ans) ou lors de l'émergence de l'homme moderne il y a environ 100 000 ans. Néanmoins, comment interpréter les traces de rites funéraires chez Néandertal ? D'autre part, l'environnement culturel et technique d'Adam (ou du moins de Caïn et Abel) rappelle plutôt le Néolithique (il y a environ 10 000 ans), une époque bien plus proche de nous et donc bien plus tardive que les traces connues des premiers hommes modernes... Difficile donc de définir qui était Adam, à quelle époque il vécut... Ce qui est clair est que Dieu dans sa souveraineté et son amour infini a choisi une lignée dans laquelle il a insufflé son souffle, et que tout être humain est représentation (image) de Dieu.

Je crois que ces difficultés de « concordance » nous renvoient à nos propres limites face à l'infinie sagesse de Dieu. Les connaissances scientifiques actuelles sont, de plus, elles-mêmes sujettes au chan-



gement au gré de nouvelles découvertes. Il nous reste l'assurance, à défaut de savoir comment ou pourquoi, que Dieu m'a choisi dans sa grâce, mystère de l'élection qui pourrait se situer à différentes échelles « généalogiques » : élection de la lignée d'Homo sapiens parmi les autres lignées d'Homo, de la lignée d'Adam parmi d'autres...

Le Psaume 19 affirme que les « cieux racontent la gloire de Dieu ». Qu'est-ce qui, dans vos observations professionnelles, vous semble peut-être le plus « raconter la gloire de Dieu » ?

Je dirais la complexité du vivant et sa capacité d'auto-organisation et d'adaptation.

L'avancée des connaissances scientifiques nous révèle que la réalité est souvent bien plus complexe qu'attendue, et que nos représentations et modèles souffrent d'exceptions ! Ainsi le vivant repose sur un grand nombre d'interactions, que ce soit entre les espèces au sein d'un écosystème, entre cellules au sein des organismes, entre gènes au sein des cellules, pour ne prendre que quelques exemples. Je suis aussi impressionné par cette capacité qu'a

le monde vivant à évoluer, à s'adapter au cours du temps, finalement à jouir d'une grande liberté dans l'ensemble des possibles que Dieu a fixés. C'est la foi qui me conduit à y voir, au-delà du visible, la signature d'un Dieu glorieux, loin parfois des représentations figées que je peux me faire, les données scientifiques agissant comme un catalyseur de cet acte de déconstruction des idées toutes faites et de reconstruction d'un mystère qui me dépasse.

Propos recueillis par
Reynald KOZYCKI

Questions à

Interview

Jérémie VAUBAILLON astronome



Pourriez-vous expliquer en quelques lignes en quoi consiste votre travail ?

Je suis astronome à l'Observatoire de Paris et mon travail consiste à faire de la recherche fondamentale sur les astres. J'étudie le système solaire, et en particulier les « étoiles filantes » qui sont, en fait, des grains de sable se désintégrant à très grande vitesse dans notre atmosphère : c'est ce qui provoque les traînées furtives que

l'on aperçoit notamment au mois d'août. Ces grains de sable proviennent des comètes, qui sont un mélange de roches et de glace d'eau. On pourrait les comparer à l'une de nos montagnes des Alpes. En s'approchant du soleil, la glace se transforme en vapeur et, en s'échappant, libère ses grains de sable qui vont tourner indépendamment dans le système solaire.

DES ORIGINES

À côté de votre travail, vous êtes aussi engagé dans une Église protestante évangélique. J'imagine que plusieurs ont dû vous demander comment vous pouvez être croyant. Qu'est ce que vous répondez à vos collègues qui doivent être surpris que vous soyez « chrétien engagé » et scientifique ?

Je réponds la même chose aux collègues qui me de-

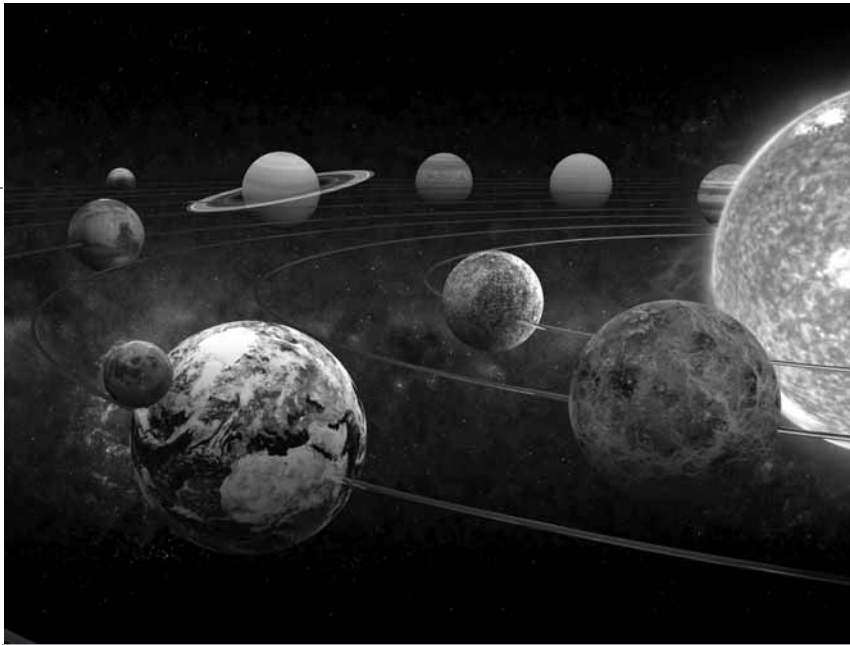
ment ! Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent (quelques scientifiques y compris), la science n'explique pas : elle décrit des lois et des processus présents, passés et futurs. En d'autres termes, la science répond à la question « comment ? ». Inversement, la Bible n'est pas un livre de science et, mis à part l'homme, elle parle finalement peu de la création, et encore moins des lois qui la régissent. Elle nous donne plutôt la raison de notre

Votre métier vous amène à observer l'univers. Pendant des siècles, on pensait que la terre était le centre du monde et que le soleil tournait autour de la terre. Comment, en quelques mots, Copernic et Galilée ont-ils démontré que ce n'était pas le cas ?

Il est vrai que ce n'était pas une chose aisée : en regardant le ciel, tout semble tourner autour de nous. Le modèle de

Copernic expliquait les mêmes phénomènes (révolution des planètes autour du Soleil) qu'auparavant, mais de façon plus simple. C'est une démarche scientifique toujours d'actualité : entre deux modèles qui rendent compte d'un phénomène, on préfère toujours le plus simple et le plus court. Pour Galilée, c'est différent. Aristote avait dit, 2000 ans auparavant, que puisque tout semblait tourner autour de la Terre, la terre était le centre

de l'univers, mais que si un jour on découvrait un autre centre dans l'univers, alors il n'y aurait aucune raison pour qu'il y ait un centre privilégié, et que donc l'univers n'aurait pas de centre. En découvrant les sa-



mandent comment je peux être chrétien qu'aux chrétiens qui me demandent comment je peux être scientifique ! En fait, et sans surprise, je suis persuadé que l'un et l'autre ne sont pas incompatibles, heureuse-

existence, qui consiste à glorifier Dieu. En d'autres termes, être chrétien c'est avoir une réponse à la question « pourquoi ? ».

tellites de Jupiter, Galilée reprend le raisonnement d'Aristote et démontre qu'il n'y a pas de centre privilégié dans l'univers. Ce qu'on oublie souvent de dire, c'est que Galilée avait un caractère exécrationnel et qu'il prenait un malin plaisir à ridiculiser ses adversaires. Est-il donc étonnant qu'on lui ait fait un procès ? Le plus triste dans cette histoire, c'est qu'on ait utilisé la Bible à des fins personnelles, en lui faisant dire ce qu'elle ne dit pas. En d'autres termes, on a utilisé la Bible pour répondre à la question « comment ? », alors qu'elle répond à la question « pourquoi ? ». C'est, malheureusement je pense, une erreur encore très fréquente aujourd'hui.

Depuis près de deux siècles, on découvre que les temps de l'univers sont beaucoup plus longs qu'une lecture biblique littérale pourrait faire croire. Quels sont pour vous, en quelques mots, les arguments les plus forts montrant que l'univers a environ 13,7 milliards d'années ?

La mesure du temps et des distances a été l'activité principale des astronomes jusqu'au début du XX^e siècle. On y travaille d'ailleurs encore. La découverte de Hubble dans les années 20 sur la fuite des galaxies, et donc sur l'expansion de l'univers, implique

que dans le passé, les galaxies étaient beaucoup plus proches les unes des autres qu'aujourd'hui. On peut donc définir un temps théorique « zéro » où l'ensemble de l'univers était contenu dans un point infiniment petit et infiniment dense, après lequel l'univers est en expansion. C'est la raison même du nom « big-bang » qui à l'origine était un sobriquet destiné à ridiculiser une telle théorie. Cependant, si en effet tout l'univers était concentré dans un petit espace, il est alors possible d'en observer une trace dans l'univers actuel, sous forme de lumière remplissant tout l'espace. Ce résultat, prédit par la théorie en 1954, a été observé par PENZIAS et WILSON en 1965 : c'est le rayonnement cosmologique à 3 kelvins. À partir de ces éléments, on déduit un âge de l'univers d'environ 13,7 milliards d'années.

Est-ce que ces temps plus longs ne vous posent pas de problème dans votre lecture de la Bible ?

Pas vraiment : je lis la Bible pour connaître Dieu et pour savoir comment l'honorer au quotidien et non pour répondre à des questions scientifiques très intéressantes, mais finalement pas très utiles sur le plan spirituel. Disons que je suis de ceux qui lisent Genèse 1 comme on lirait Psaume

18.8 : « La terre fut ébranlée et trembla, les fondements des montagnes frémissirent et ils furent ébranlés, parce qu'il était irrité ».

Le Psaume 19 affirme que les « cieux racontent la gloire de Dieu ». Qu'est-ce qui, dans vos observations professionnelles, vous semble peut-être le plus « raconter la gloire de Dieu » ?

La beauté de tout ce qu'on peut découvrir ! Cela va du « simple » ciel étoilé d'un observatoire, aux pluies de météores impressionnantes qui font l'objet de mes recherches. Mais il y a aussi le lever du soleil sur un désert, une aurore boréale ou encore l'observation de Saturne ou des cratères lunaires avec une grande lunette ! La création est le doigt qui pointe vers le créateur, pourvu qu'on ne soit pas focalisé sur le doigt ! Faire de la recherche c'est partir à la découverte de la création de Dieu et on ne peut qu'être émerveillé devant ce qu'on découvre. Finalement, c'est ce que la science trouve, et non ce qu'elle ne trouve pas, qui raconte le plus la gloire de Dieu !

Propos recueillis par
Reynald KOZYCKI

DES ORIGINES

Regards sur l'univers

Observer le ciel étoilé un soir d'été et s'écrier : « Que c'est beau ! » nous est probablement tous arrivé. Cependant, nous sommes nécessairement loin de nous imaginer toutes les conditions requises pour qu'existe ce magnifique décor, et aussi pour que notre planète soit habitable.



MARIE CHRISTINE
FAVE

Un univers réglé avec précision

Vous allez lire dans les lignes suivantes des « si », bien sûr artificiels. L'idée est d'avoir un petit aperçu sur le réglage très précis des lois physiques et forces fondamentales en les modifiant très légèrement et en analysant les conséquences.

D'après l'astrophysicien Hugh Ross : « Le premier paramètre de l'univers à être mesuré a été sa vitesse d'expansion... Si l'univers s'étendait trop rapidement, la matière se disperserait avec une telle facilité que, nulle part, elle ne pourrait former des granulosités suffisantes pour générer des galaxies. »¹ Sans galaxies, pas d'étoiles ni de planètes. « Inversement, si l'expansion de l'univers était trop lente, la matière se condenserait sous la forme d'un amas extrêmement dense avant que tout système solaire ait eu le temps de se former. Ce qui est le plus étonnant, c'est de savoir avec quelle précision la vitesse d'expansion doit être réglée

pour que la vie puisse exister : elle ne peut dévier que d'une partie dans 10^{55} . »¹

Prenons la force nucléaire forte qui régit l'interaction entre les protons et les neutrons. « Si cette force était, ne serait-ce que 2 % plus faible, ou 0,3 % plus intense, la vie serait impossible en tout temps et en tout lieu de l'univers. »¹ Pourquoi ? « Si cette force était trop faible, explique Hugh Ross, les protons et les neutrons ne colleraient pas les uns aux autres. Dans ce cas de figure, un seul élément, l'hydrogène, existerait dans l'univers. »¹ Si elle était légèrement plus intense, il n'y aurait pas d'hydrogène et donc pas de vie.

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples, comme l'intensité de la force électromagnétique et le rapport entre la masse de l'électron et celle du proton (de ces facteurs dépendent les liaisons chimiques et donc la formation des molécules) qui doivent être eux aussi finement réglés.

¹ Hugh Ross : « Dieu et le cosmos »



Une Terre sur mesure

On se sent si minuscule dans cet univers, habitant une planète qui pourrait sembler quelconque, tournant autour d'une étoile comme tant d'autres, dans une galaxie parmi d'autres. En fait, le scénario est plus complexe qu'il n'y paraît à priori.

« Sans nul doute, souligne Guillermo GONZALES, chercheur en astronomie, notre type de galaxie optimise les possibilités d'accueillir la vie parce qu'elle pourvoit à des zones de sécurité. Et la Terre semble être dans une zone de sécurité, ce qui explique pourquoi la vie a pu s'y développer. »² Et puis, il faut aussi un système qui contient une étoile et une seule. Selon Hugh ROSS, « seulement le quart des étoiles satisfont au critère de l'étoile unique. »¹ Ajoutez à ceci que l'âge et la masse de cette étoile doivent encore répondre à certains critères, sans oublier ceux pour la Terre elle-même.

En effet, pour éviter des différences de température trop grandes entre le jour et la nuit ou des vitesses de vent trop importantes, « la période de rotation d'une planète propre à la vie ne peut changer de plus de quelques pour cent... mais aussi, la rapidité avec laquelle cette période évolue est critique au soutien de la vie. »¹ Par ailleurs, « dans le cas de la Terre, un changement de la distance la séparant du Soleil aussi petit que de 2 % éliminerait toute vie sur la planète. »¹

On pourrait là encore continuer cette liste en mentionnant l'inclinaison de l'axe de la Terre, la masse de celle-ci, sa taille, et même celle de la Lune... L'astrophysicien BROWNLEE et le géologue WARD, auteurs du livre « Rare Earth », affirment que « non seulement la vie intel-

ligente, mais aussi la vie animale la plus simple, est extrêmement rare dans notre galaxie et dans l'univers... La Terre est vraiment un lieu d'exception. »³

Alors...

Pour Allan SANDAGE, lauréat en astronomie, il « semble bien improbable qu'un tel ordre soit sorti du chaos. Il doit y avoir un principe d'organisation. Pour moi, Dieu est un mystère, mais il est l'explication du miracle de l'existence, la raison pour laquelle il y a quelque chose plutôt que rien. »⁴ Avec cette citation, on touche aux limites de la science (le constat d'un ordre étonnant et de l'improbabilité du hasard) et on sort du domaine de la science quand on commence à donner des raisons. En tant qu'êtres humains, il semble naturel d'essayer d'interpréter des informations et de les discuter. Néanmoins, il restera un pas de foi que les connaissances scientifiques ne remplaceront jamais. En effet : « C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible. » (Hé 11.3)

En conclusion, « il y a une harmonie constatée qui force l'admiration » comme le reconnaît Pierre NORTH, chercheur au laboratoire d'astronomie de Genève. Un univers minutieusement réglé, une Terre sur mesure et, par surcroît, située dans une zone de la galaxie qui permet l'observation. Le croyant y verra la sagesse et les « perfections invisibles » de Dieu et le louera pour cela.

MC.F.

² Co-auteur du livre « The privileged planet » et cité par Lee STROBEL dans « Plaidoyer pour un Créateur »

³ Cité par Lee STROBEL dans « Plaidoyer pour un Créateur »

⁴ Cité par Hugh ROSS dans « Dieu et le cosmos »



Enseigner la création à l'École du dimanche

La Bible commence par une affirmation forte : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Le premier livre de la Bible, la Genèse révèle qui est Dieu, puis qui est l'homme et répond à des questions fondamentales : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pourquoi mourons-nous ? Quelle est notre espérance ?...

La foi en un Dieu créateur signifie que Dieu est à l'origine de toute chose. Cela implique que le monde ne dépend pas de lui-même, mais qu'il est dépendant de Dieu.

Les découvertes scientifiques nous font mieux connaître les œuvres de Dieu. Mais notre compréhension est très limitée aussi bien dans les sciences que par rapport à l'interprétation des Écritures. C'est Dieu qui a établi les lois que le scientifique cherche à connaître.

Dans l'ouvrage de référence d'Henri Blocher, *Révélation des origines*, celui-ci distingue plusieurs lectures du premier chapitre de la Genèse¹. Ces différentes approches entraînent différentes façons de comprendre la relation entre la Bible et la Science :

1. *Littérale* : position des créationnistes (au sens étroit du terme) ; leur désir de placer l'autorité de la Bible au-dessus de la science leur donne une position stricte.
2. *Fidéiste* : séparation totale entre Bible

et science ; la vérité révélée de la foi ne concerne pas le champ des sciences.

3. *Concordiste* : correspondances chronologiques entre Bible et science, mais certaines sont difficiles à réaliser.
4. *Littéraire (appelée aussi théorie du cadre)* : prise en compte du contexte du Proche-Orient ancien, du style hébraïque, de la structure du texte.

Chacun pourra se positionner et choisir l'une de ces lectures pour la faire sienne.

À l'Église, on peut enseigner cette lecture littéraire de la création aux enfants à l'aide de schémas simples qui montrent comment Dieu déploie son plan dans le temps, progressivement. On se reportera au schéma de la théorie du cadre² repris ci-dessous :

Tout d'abord, on constate que Dieu crée par sa parole. Puis on peut réaliser 6 carrés disposés en 2 triades parallèles :

- 1^{ère} case** : le jour 1 est partagé en 2 par un trait vertical : Dieu sépare la lumière appelée « jour », des ténèbres nommées « nuit ».

¹ *Révélation des origines : le début de la Genèse*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 2001, ch. 2.

² Jean HUMBERT, *Création Évolution : Faut-il trancher ?* (Opinions/Ed. Sator) 1989, p. 134.



FRANÇOISE
LOMBET

2^e case : le jour 2 est coupé par un trait horizontal, en haut le ciel, en bas la mer.

3^e case : le jour 3 la mer est séparée de la terre où poussent les plantes.

En parallèle :

4^e case : à côté du jour 1, le jour 4 avec les astres du jour et de la nuit.

5^e case : à côté du jour 2, le jour 5 avec les oiseaux du ciel et les animaux marins.

6^e case : à côté du jour 3, le jour 6 la terre se couvre d'animaux et d'êtres humains.

Que peut-on comprendre et connaître de Dieu à travers ce récit de la création ?

Les 3 premiers jours, Dieu sépare. Il délimite des espaces. Dieu est un Dieu d'ordre, il organise, il a un plan. Dans la 2^e triade, les jours 4 à 6, Dieu remplit. Il peuple les espaces avec des astres, puis des créatures. Notons que la végétation fait partie de la 1^{ère} triade, annonçant le peuplement de la terre. Dans cette disposition, ce n'est plus une contradiction que les végétaux (jour 3) apparaissent avant le soleil (jour 4). Nous ne sommes pas dans une explication biologique, mais dans la découverte de Dieu. Dieu est le créateur qui règle les jours, les saisons...

Puis Dieu, satisfait de sa création qu'il juge bonne, se repose le 7^e jour. Ce nombre de 7 jours évoque la semaine qui est un modèle compréhensible par tous. On découvre par le texte que ce jour n'est pas terminé comme les 6 précédents par « il y eut un soir, puis un matin ». Ce 7^e jour est aussi le seul que Dieu bénit et il en fit un jour qui lui est réservé. Il annonce ainsi le Sabbat, jour réservé à l'adoration du Dieu créateur.

Ainsi le récit de la création nous fait connaître différents attributs de Dieu et aussi son plan pour la création et ses créatures, en particulier l'être humain. On peut détailler les rôles confiés à l'homme qui fut le premier biologiste, le premier écologiste, qui doit nommer les animaux et gérer la création.

Selon l'âge des enfants, on pourra parler de sexualité avec l'explication de « il les créa homme et femme » et avec l'ordre d'être féconds et de se multiplier. On trouvera aussi les thèmes de l'homme créé à l'image de Dieu et, dans Genèse 2, celui de la relation entre l'homme et Dieu qui lui insuffle le souffle de vie et communique alors directement avec lui.



Dans ce récit de la création, ce ne sont pas les êtres, ni les périodes géologiques qui sont importants. L'homme regarde l'œuvre achevée, son sens et il réfléchit à sa relation avec Dieu. Le texte est artistique, la symétrie est logique plutôt que chronologique. Nous ne nous identifions pas à notre ouvrage, à notre travail. Le repos permet l'Histoire dans laquelle nous entrons. Notre humanité et notre identité trouvent un sens dans la communion et la relation avec Dieu. FL.

2^e rencontre du Réseau des Scientifiques Évangéliques (RSE)

Le RSE¹, lancé sous l'impulsion des GBU en janvier 2009², a tenu sa 2^e rencontre le 23 janvier 2010. Environ 140 scientifiques, théologiens et étudiants se sont réunis autour des **Perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution**. Ce thème a fait l'objet d'approches théologique, scientifique et historique.

Commençant par Genèse 1, le théologien Matthieu RICHELLE a mis en évidence le style *prose-poétique*. Celui-ci présente des affirmations très claires sur le Dieu de la création, mais ne requiert pas une interprétation littéraliste. Avec beaucoup d'humilité, Pascal TOUZET, généticien, nous a rendus attentifs au fait qu'une *théorie* en science est normalement constituée d'un ensemble de propositions obtenues à partir d'observations et ayant une faculté d'explication et de prédiction. L'évolution mérite ce titre dans la mesure où les données archéologiques, biologiques et génétiques sont cohérentes entre elles. Cependant, la frontière entre microévolution et macroévolution semble encore

bien mystérieuse. Ensuite, ce fut au tour de S. FATH, historien, de commenter les réactions des milieux évangéliques français à la suite des publications de Darwin. En fait, la théorie en question a d'abord connu un accueil plutôt favorable. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que le créationnisme strict, d'abord formulé aux USA, a commencé à se développer en France parmi les évangéliques. H. BLOCHER, bien connu, entre autres, par son livre « Révélations des Origines »³ (où il a montré le caractère littéraire de Genèse 1) était très attendu sur le thème : *l'évolution favorise-t-elle l'athéisme ?* C'est avec beaucoup de nuances que le professeur BLOCHER a répondu à la question. D'une part les médias

se servent de l'évolution pour corroborer l'athéisme, mais d'autre part la vision biblique du Dieu créateur n'exclut pas du tout l'intégration de processus évolutionnistes dans l'œuvre de la création. Cette Journée RSE a eu le souci d'éviter certains débats stériles tout en voulant favoriser le dialogue entre des participants d'opinions différentes, en particulier dans les carrefours. J'ai participé à un carrefour sur le *Dessein intelligent*, mais j'ai regretté que personne, parmi les participants, n'ait su défendre les motivations de ce courant, en vue d'un vrai débat contradictoire.



J.C. PARLEBAS,
CHERCHEUR
CNRS
ET ANCIEN DE
« LA BONNE
NOUVELLE »
À STRASBOURG

¹ <http://www.scientifiquesevangeliques.org>

² *La science peut-elle être neutre ?* Collection Question Suivante, Éditions Farel/GBU

³ *Révélations des Origines*, Henri Blocher, Lausanne PBU 1979

Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

La prière farce ou force

MAURICE DECKER, ÉDITIONS LE BON
LIVRE, 2007, 345 PAGES, 17,00 €



L'auteur, ex-secrétaire général de la FEF et prédicateur itinérant, signe un nouveau commentaire biblique. Il développe de long en large un aspect fondamental de la vie de Daniel, l'homme « bien-aimé de Dieu », à savoir sa vie de prière. Par la vie de Daniel, la prière s'incarne, vit, lutte et s'épanouit en un homme de même nature que nous.

RK

Envie de prier

YAN NEWBERRY, ÉDITION BIBLOS,
2010, 20,00 €

L'auteur est connu comme un spécialiste désormais de la prière par ses livres et ses séminaires. Il est bien connu de nos Églises CAEF puisqu'il est l'un des pasteurs. Son DVD de 35 mn contient huit clips suivis de sujets de prières bibliques. Les thèmes suivants sont abordés : prier pour soi-même, accueillir la Parole, prier pour nos relations, la famille, nos frères et sœurs, nos amis non chrétiens, l'Église universelle...

RK

Borderline, états limites Comprendre l'instabilité émotionnelle

SAMUEL PFEIFER, ÉDITIONS
EMPREINTE, 2010, 84
PAGES, 8,00 €

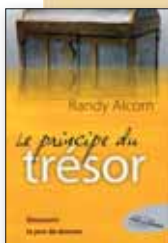


Dans la même veine que le livre précédent, l'auteur étudie ce thème assez pointu des personnalités « borderline ». On a un peu l'impression de lire un manuel de psychiatrie, mais les derniers chapitres donnent de précieux conseils pour ceux qui pratiquent la relation d'aide.

RK

Le principe du trésor Découvrir la joie de donner

RANDY ALCORN, ÉDITION BLF
EUROPE, 2010, 144 PAGES, 8,50 €



Voici un nouveau livre de Randy ALCORN en français et, une fois encore, sur la libéralité ! La Bible aborde en fait très souvent les questions d'argent. Cette étude développe la pensée de Jésus en Matthieu 6.21 : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». En six clés, dans un style très vivant, l'auteur démontre qu'il y a réellement de la joie à donner.

RK

La cyberdépendance Mieux maîtriser la relation à Internet

SAMUEL PFEIFER,
ÉDITIONS
EMPREINTE, 2010,
97 PAGES, 8,00 €



L'auteur est psychiatre. Il nous livre une présentation concise de la question avec grande compétence et simplicité. La question de la pornographie prend une grande place. Comme toutes les dépendances, la cyberdépendance fait des ravages. La méthode de sortie est draconienne. Un bon livre pour tous les mordus d'internet, mais aussi pour toutes les personnes qui font de l'accompagnement spirituel.

RK

La guérison du guérisseur

WALTER VAPPANI, ÉDITIONS BLF,
2010, 150 PAGES, 9,50 €



Livre captivant et témoignage impressionnant. J'ai eu l'occasion de faire des conférences avec l'auteur et ne peux que me réjouir qu'il existe désormais un témoignage écrit du parcours atypique d'un guérisseur qui découvre la vraie guérison en Jésus-Christ. Le livre est complété par l'Évangile selon Marc.

RK



Cadeaux / Jeunesse

Les amis de Sylf, une histoire du magazine Tournesol (bande dessinée)

CARINE, EDITIONS LLB, 56 PAGES,
9,00 €

Deuxième tome des aventures de Sylf, le chien du garde forestier et de ses amis Tom, Line et Max. Au cours de leurs ballades et jeux, ils font des rencontres inattendues le long des chemins et découvrent de nouveaux amis. Ensemble, ils apprennent à vaincre leurs peurs, leurs préjugés, leur égoïsme, leur amertume : une leçon de tolérance.

F-J.M.

Jack et une certaine armoire

NICOLA JEMPHREY, COÉDITION LLB ET
DYNAMOTS, 2010, 120
PAGES, 12,00 €



Voici un beau roman, d'une écriture agréable, facile à lire, accessible dès l'âge de dix ans. L'histoire de Jack peut être celle de

beaucoup de préadolescents ou d'adolescents. Le récit mélange de façon astucieuse l'histoire de Jack, celle d'un livre, et d'une rencontre très physique avec l'armoire de C.S. Lewis. Ce dernier est l'homme qui a eu l'idée de l'armoire et du pays de Narnia caché derrière ses portes. Pour Jack, dont le père boit trop et dont la mère est partie sans laisser d'adresse, tout bascule le jour

où il se prend une armoire en pleine tête... Vous aimez C.S. Lewis ? Vous aimerez ce livre !
F-J.M.

Un captif à Rome

KATHY LEE, EDITIONS LLB, 2010, 160
PAGES, 10,00 €



Brynn reprend conscience sur un champ de bataille où son peuple gaulois vient de perdre une bataille contre les Romains. Avec son frère Conan, ils sont emmenés prisonniers et vendus comme esclaves à Rome. Le jeune celte, acheté par une famille aisée, découvre la vie de la capitale de l'empire avec ses

divers aspects comme les combats de gladiateurs. C'est dans ce cadre qu'il retrouve Conan devenu gladiateur. Cependant, il continue à penser à retourner dans son pays.

L'auteur expérimenté sait parler une langue accessible aux préadolescents et adolescents et intégrer un enseignement chrétien dans des récits captivants.

F-J.M.

Iliona ou la vraie liberté

CLAIRE WALKER, EDITIONS LLB,
2010, 118 PAGES, 8,00 €

Voici un roman accessible dès huit ans. Illiona étouffe chez sa mère et rêve de liberté, de chasse, de contrées lointaines. Mais c'est l'an 300 après Jésus-Christ et les filles n'ont pas le

choix de leur destinée. Iliona va pourtant réaliser une partie de ses rêves, mais sans être réellement libre. Puis elle va la trouver, cette liberté qui coûte, d'une façon inattendue...

F-J.M.

L'enfant de Noël

SALLY ANN WRIGHT, ILLUSTRATIONS
HONOR AYRES, EDITIONS LLB, 2010,
8 PAGES, 15,00 €

Pour les
t o u s
petits de
2 à 5 ans,
voici un
livre pour
raconter
l'histoire
de la nais-
sance de
Jésus. Avec
24
fenêtres qui
ouvrent sur
l'Avent et
une crèche
animée
pour le jour
de Noël.



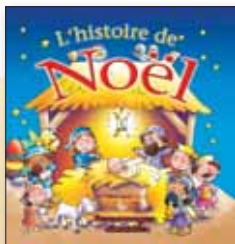
F-J.M.

Le livre d'activités de Noël

SALLY ANN WRIGHT, ILLUSTRATIONS
PAOLA BERTOLINI GRUDINA, EDITIONS
LLB, 2010, 28 PAGES, 9,50 €

Voici un livre pour occuper de façon créative les moments de l'Avent et de préparation de Noël avec nos enfants de 5 à 10 ans. Des cartes de Noël à créer et à colorier, une crèche à monter, des jeux, des coloriages à partir de l'histoire de la naissance de Jésus. De quoi remplir des moments de convivialité et de joie avec les enfants, tout en transmettant les valeurs essentielles et en favorisant l'ex-





pression des dons que Dieu leur a donné.

F-J.M.

L'histoire de Noël

TIM DOWLEY, ILLUSTRATIONS
HELEN PROLE, EDITIONS
LLB, 2010, 10 PAGES, 15,00 €

Pour les tous petits de 2 à 5 ans, voici un autre livre pour raconter l'histoire de la naissance de

Jésus, mais de façon plus créative. En effet, des personnages aimantés permettent au conteur ou mieux, à l'enfant lui-même de construire la scène du récit en plaçant personnages et animaux et de les déplacer.

F-J.M.

Parables de la Bible

GUSTAVO MAZALI, EDITIONS LLB,
2010, 60 PAGES, 12,50 €

Un livre à poignées pour les tous petits, qui fait suite à « Histoires de la Bible ». Il s'agit de quatre paraboles de Jésus. De belles images accompagnent ces histoires toujours d'actualité.

F-J.M.

Agenda 2011

Un jour une parole

CHRISTINE PREISS, EDITIONS BIBLI'O,
2009, 19,80 €

L'auteur est membre de l'Eglise CAEF de Guebwiller. Éducatrice spécialisée, elle est passionnée de photographie. Elle a rapporté de ses voyages autour du monde, des images chargées d'émotions et de sens. Pour chaque jour de l'année, elle propose un dialogue sensible entre image et texte biblique. À l'approche de Noël, voici un magnifique livre à offrir et à s'offrir. Il accompagnera de belle façon le calendrier « Vivre aujourd'hui » que vous offrirez à un de vos bons contacts ou amis.

F-J.M.

Agenda Repère 2010-2011

COLLECTIF, EDITIONS LLB ET
DYNAMOTS, 2010, 352 PAGES,
13,00 €

C'est bientôt le moment d'acquérir un nouvel agenda... en voici un au graphisme jeune et dynamique qui vous permet de noter vos rendez-vous, non seulement amicaux ou professionnels,

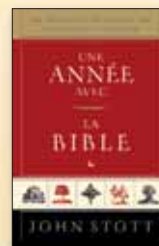
mais aussi ceux avec notre Père céleste. Avec des suggestions de lectures bibliques, des citations d'hommes et de femmes célèbres, des anecdotes, des versets bibliques, des BD, des réflexions.

F-J.M.

Une année avec la Bible

JOHN STOTT, EDITIONS LLB, 2009,
432 PAGES, 25,00 €

Voici un livre de méditations quotidiennes qui parcourt tout



le récit biblique de la Genèse à l'Apocalypse, toutes les saisons du calendrier de l'Eglise et chacune des

doctrines essentielles. John STOTT, théologien anglican évangélique bien connu, a choisi avec soin 365 textes bibliques. Un complément de qualité du calendrier « Méditations Quotidiennes » pour accompagner votre culte de chaque jour.

F-J.M.

Audio-visuel

Passerelles vers Dieu

Six rencontres pour présenter l'évangile à nos contemporains

DVD VIDÉO ET BROCHURE, ÉDITIONS FAREL, 2010, 15,00 €

Les outils tout prêts pour présenter l'Évangile lors d'une série de soirées ne sont pas légion en français. Le parcours Alpha est très connu. Un nouvel outil est désormais disponible. Le DVD « Passerelles » avec sa brochure et son complément sur le site internet est un outil remarquable, conçu pour un contexte français. David BROWN en a été le concepteur et il a su s'entourer de personnes compétentes, notamment de Matthieu SANDERS pour les courtes prédications et la compagnie des Actes. RK

